

Solutions

Les doux rebelles du design graphique

Antoine Grosjean

C'est un studio de design graphique comme les autres, ou presque. Chez Sweet Rebels, à Nyon, on crée des logos, des affiches, des étiquettes de bouteilles, et toutes sortes de supports de communication visuelle. La particularité de cette agence, c'est qu'ici, les artistes sont principalement des personnes en situation de handicap, encadrées par un directeur, Yves Portenier, une apprentie et, à l'occasion, des stagiaires étudiants en arts graphiques. «Nous avons tous des capacités et des talents différents et uniques. Nous sommes tous des créatifs», souligne un texte de présentation de Sweet Rebels au ton très égalitaire.



Yves Portenier
Directeur
et fondateur
du studio Sweet
Rebels

Des artistes prolifiques

Ce jour-là, l'équipe œuvre à la production d'un visuel de promotion des Special Olympics, qui se sont tenus à Genève à la fin de mai. «Nous faisons souvent des travaux en lien avec l'intégration sociale, explique Yves Portenier. La sensibilisation à cette question fait partie des buts de l'agence.» Après avoir expliqué le principe de ces Jeux olympiques pour personnes en situation de handicap mental, le graphiste et fondateur de Sweet Rebels lance: «Nous allons essayer de faire une illustration pour dire que nous soutenons ces jeux. Ça vous branche?» Émilie Adler est enthousiaste: «Ouais! Je vais travailler sur la flamme.» Et de se mettre illico à peindre une flamme olympique, avant d'enchaîner avec une série de judokas très stylisés. Ursula Künzi s'attache quant à elle à dessiner des cyclistes, et Joakim Hoff s'intéresse au golf et à la natation.



Joakim, Ursula et Émilie travaillent dans la bonne humeur, sous la supervision de l'apprentie Alev. VANESSA CARDOSO

Le problème

Permettre aux personnes en situation de handicap d'exercer une activité professionnelle est un pas important vers une plus grande autonomie et une meilleure reconnaissance sociale. Mais les activités qui leur sont généralement proposées ne sont pas forcément très valorisantes et en tout cas rarement créatives. **ANG.**

«J'aime bien faire ça, c'est mon métier, proclame Émilie. Je suis fière quand je vois mes dessins sur une affiche ou ailleurs.»

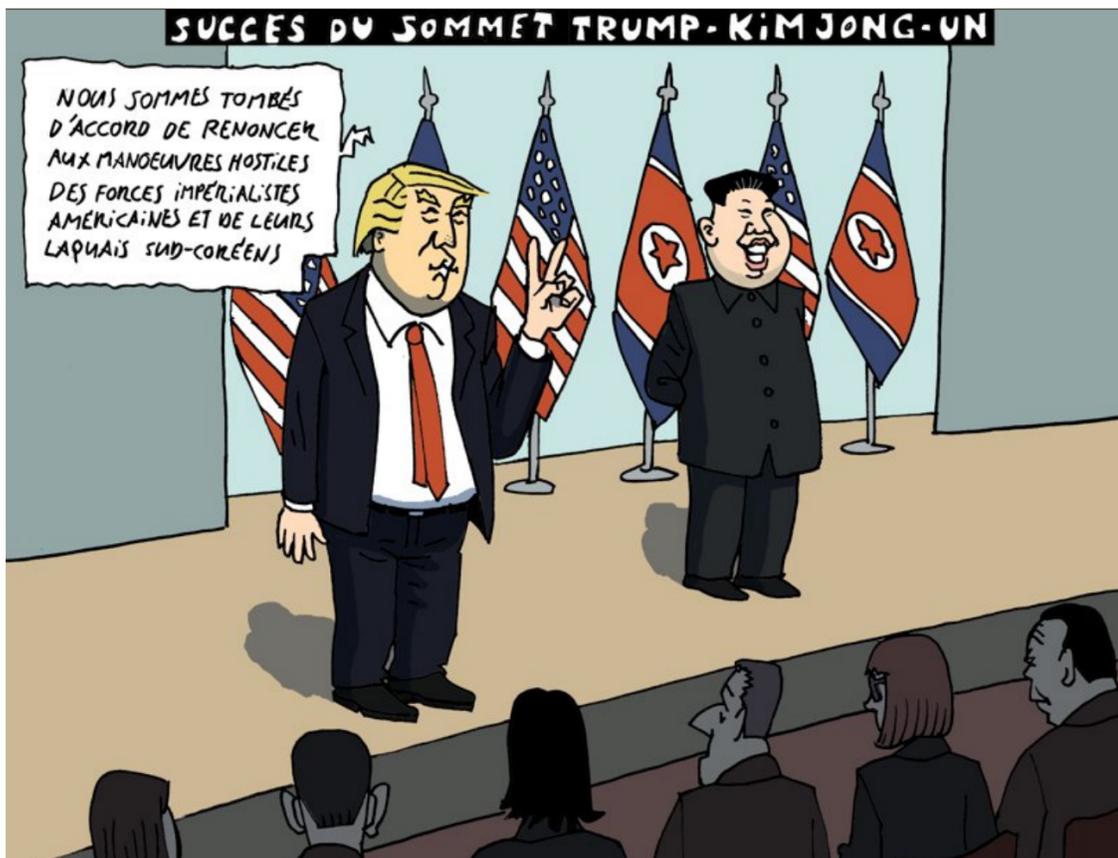
Trouver des mandats payés

En peu de temps, les artistes peignent toute une série d'images, qu'Yves Portenier scanne et retravaillera ensuite pour les mettre en page sur des communiqués, newsletters et autres. Si, en l'occurrence, il ne s'agit pas d'un mandat rémunéré, Sweet Rebels a déjà travaillé

pour la Ville de Nyon, les Hôpitaux universitaires de Genève (HUG), une marque de limonade ou le Lion's Club, entre autres. «Vu que nous ne touchons pas de subventions, la seule manière de pérenniser notre projet, c'est d'obtenir des mandats payés, précise le directeur. C'est toute la difficulté. Sur le principe, certains clients trouvent géniale l'idée de Sweet Rebels, mais ils n'osent pas faire le pas. Nous sommes trop en rupture avec le style de graphisme très épuré qu'on apprécie en Suisse.»

Mandat rémunéré ou non, Ursula, Joakim et Émilie, présents depuis la fondation de Sweet Rebels il y a un peu plus de deux ans, sont payés pour leur travail, par le biais des institutions dans lesquelles ils vivent. Pour Yves Portenier, cette activité à laquelle il consacre plus de la moitié de son temps de travail s'apparente souvent à du bénévolat. Mais sa motivation est ailleurs: «J'ai toujours été à la recherche de sens dans ce que je fais. Dans la communication, ce n'est pas toujours évident.»

Le dessin par Herrmann



Il y a 50 ans dans la «Tribune»

Un paradis menacé

Émoi chez les amis de la nature! Il y a cinquante ans, un projet d'affectation militaire faisait craindre le pire pour un coin sauvage des bords du Rhône à Chancy. Paul Géroutet lui-même prenait la plume à ce sujet dans la «Tribune de Genève» du 13 juin 1968. Cet ornithologue suisse romand était un observateur des oiseaux et un professeur à la plume alerte. Ses livres sur la gent ailée de nos régions sont admirablement écrits.

«C'est un de ces lieux dont on hésite à parler car l'oubli serait leur meilleure sauvegarde. Qu'il subsiste encore dans ce canton de Genève quelques petits paradis de nature, cela semble irréel, anachronique. À la vérité, leur avenir est précaire et si l'on n'y prend garde, leur disparition est proche.»

Paul Géroutet parlait du lieu-dit Vers-Vaux à Chancy, qu'il décrivait ainsi dans son article: «La frontière est là, montant d'un côté à l'assaut de la pente

boisée, tirant de l'autre une trouée rectiligne jusqu'au fleuve, où le limnimètre surgit au bord d'une eau morte, dans un cadre luxuriant d'arbres, de lianes et de roseaux. (...) Loin de la ville, loin du bruit, la nature toute frémissante d'oiseaux nous restitue l'harmonie des campagnes d'antan.» L'ornithologue annonçait que quelques dizaines de Genevois avaient déjà adressé une pétition au Grand Conseil contre le saccage de Vers-Vaux. Le Département militaire avait prévu d'y faire crapahuter les recrues des troupes de protection aérienne cantonnées à Genève.

Vers-Vaux fut épargné mais la place de tir des Râclerets, qui existait depuis longtemps en bordure de la Laire, a été maintenue jusqu'à aujourd'hui, dans le respect affiché de la nature et de ses habitants. Attention: lire l'avis de tir officiel avant d'aller se promener là-bas!

Benjamin Chaix

LA TRIBUNE DE GENÈVE